

Dans ce numéro, des nouvelles de quelques LAZ et Laziens du reste du monde. Un ancien de Trégourez nous parle de Laz et Trévarez des années 1910. La photo des Laziens qui auraient dû avoir cent ans cette année et enfin un étonnant reportage photographique sur le bombardement de Trévarez en 1944. Bonne lecture !

L'ULAMIR communique :

Camp mutisports et arts plastiques
(Escalade, Canoe-Kayak, Escrime, tir à l'arc, VTT, course d'orientation, parcours acrobatique forestier..)

**5-9, 12-16, 19-23, 26-30, juillet
et du 2 au 6 août.**

Passeport vacances du 5 juillet au 20 août ;

Tickets en vente à la ½ journée au bureau.

Centres de loisirs du 5 juillet au 14 août :

Plonévez du Faou, Coray et Spezet
pour 3 à 12 ans.

Renseignements 02 98 73 20 76

www.bretagnenet.com/ulamir

SAMEDI 26 juin 2004

Feu de la Saint-Jean

au terre-plein municipal :

A 14 Heures Concours de Pétanque
doublettes libre.

A partir de 19Heures Soirée accordéon
Les doigts Toniques

Gregory et Sylvain

Chants et Danses bretonnes

Tombola gratuite avec nombreux lots

Comme tous les ans, tous les Jean, Yann, Yannick, etc.. de la commune sont invités et auront droit à une boisson gratuite. Le doyen et le benjamin des Jean, Yann, Yannick etc. présents allumeront le feu.

Avec le soutien

Du Crédit Agricole de Châteauneuf,
Groupama, Meubles **Péron**,
Maison **Floch'LAY**,

Nouvelles des autres LAZ du monde :

Toulouse : André Bréfort, lazien bien connu, a été primé dans un concours national de poésie. Vous pouvez lire son poème sur <http://annegarn.free.fr/adv/accueiladv.htm>

U.S.A. : Le **Dr Laz Bannock** prône une alimentation basée sur les besoins de la cellule. Il vend plusieurs livres et des cassettes de conseils (en anglais, hélas !) Nous lui souhaitons de faire de bonnes affaires. Ses photos montrent qu'il peut maigrir encore un peu. (<http://www.humannutrition.com>)

M. Larry LaStarza (surnom **LAZ**) de Floride, également connu par des spécialistes sous le nom de « Le Léopard » nous informe qu'après des années d'efforts il a mis au point un outil unique appelé « **Lazindex** » permettant de comparer les performances des équipes universitaires de football américain ! Les passionnés peuvent ainsi suivre les progrès de leur équipe favorite moyennant une modeste redevance.

Turquie : Nous apprenons (<http://www.scimitarmusic.com/pontos/laz.html>) que les **LAZ** vivent entre Trébizonde et Batumi, au bord de la Mer Noire, à cheval entre la Turquie et la Georgie. Ils descendraient des anciens habitants de la Colchide où, dit la légende, Jason et ses Argonautes volèrent la Toison d'Or. Cette région se situe entre Abkhaz et Ajar, en Georgie actuelle. Elle était connue dans l'antiquité sous le nom de **Lazica**. Les spécialistes nous expliquent que les **Laz** (au nombre d'environ 400.000) parlent le **Lazuri**, un langage sud caucasien (Kartvelian) très proche du Mingrelian. Une grammaire a été publiée par ces universitaires turcs, sa traduction en Allemand est impatientement attendue.

La région montre les traces d'une importante activité agricole deux mille ans avant Jésus-Christ. Organisée en un royaume unifié dès 1500 avant JC, sa richesse légendaire était basée sur la production de fer, d'or et de tissus renommés. Son histoire est connue grâce à des écrits assyriens, des textes de Xénophon, ainsi que des fouilles archéologiques récentes. Cette région fut colonisée, environ cinq cent ans avant J.C. par les Grecs et le royaume périclita. Convertis au 5° siècle au Christianisme, les Laz furent plus tard intégrés dans l'empire ottoman par les Turcs.

Le vieux qui m'aimait

J'ai 84 ans, j'ai arrêté de travailler il y a 12 ans, j'avais le cœur malade et je tiens toujours le coup parce que je n'ai jamais eu peur. C'est pour ça que mon cœur ne s'emballa pas. Toutes les opérations que j'ai subies ont réussi. Les docteurs ont toujours dit que c'est parce que je reste calme.

Alors, tous, tâchez de n'avois jamais peur, quoiqu'il arrive...

Je suis né en 1901 à TREGOUREZ, petite commune du Finistère. Nous étions six enfants vivants, les trois premiers n'avaient pas survécu.

Quand j'étais petit, trois ou quatre ans peut-être, j'étais habillé comme une fille et je partais de la maison pour retrouver le cantonnier qui m'aimait beaucoup. Les enfants plus grands disaient : « Tu vas voir Henri ? » « Oui, il est loin, près de la rivière » Aussi, Henri me disait de ne pas approcher, car l'Odette était profonde. Il me disait : « Il y a une Bête » Je l'écoutais toujours, car j'avais beaucoup d'affection pour cet homme qui était bon pour moi. Mes parents et les six enfants étions dans une pièce et l'autre, qui avait une porte sur le côté, était louée à Henri.

Un dimanche, il m'a pris dans ses bras pour aller au bourg. Comme il y avait beaucoup de boue, il n'a pas vu un caillou, il a heurté et on est tombé tous les deux. Mon front a dû toucher un caillou. J'en ai toujours la cicatrice.

Un jour, ils étaient invités à une fête pour un mariage. Le Maire est venu dire à mes parents que Henri était mort, subitement, dans la salle des repas. J'ai ouvert la porte, je suis parti en courant. J'allais partout dans le café « Je veux voir Henri » C'était une noce de 4 à 500 personnes, j'allais partout. En sortant, je suis allé au cimetière et des jeunes m'ont trouvé là qui pleurait. Ils m'ont pris dans leur bras pour me ramener à la maison. Ils ont rempli mes poches de bonbons. « Tu sais, ton ami aurait de la peine de te voir pleurer comme ça ! » Cet homme m'avait beaucoup appris et c'est à partir de ce moment-là que je n'ai jamais plus eu peur.

Souvent ma mère, si elle avait oublié quelque chose, m'envoyait, car mes frères et sœurs, eux, avaient peur la nuit. Alors, je disais « Moi, je vais y aller, Henri est dehors » Je passais le long du cimetière qui était à ce moment-là autour de l'église, et je criais : « Henri, je vais chercher du sel, tu viens avec moi ? »

Le soir, souvent, mon père rentrait très tard car il travaillait dur et loin, au château de Laz, c'était à 10 ou 12 km et s'il était attardé, je partais sur la route avec ma mère, qui avait peur. On allait jusqu'à la forêt et on entendait les bruits de loin. « C'est le père » je disais et lorsqu'il arrivait, il disait : « Pourquoi venir comme ça ? » Ma mère avait toujours peur qu'il ait une malaise car il était déjà âgé. Lorsque je suis né, il avait 42 ans. Il a beaucoup travaillé. Il était bon à tout faire chez le Marquis de la Ferronnays qui avait le château à Laz et à Saint Goazec,

Mon père était le petit nègre, il allait dans les fermes pour acheter les vieux chevaux et tout ce qui était bon à tuer pour nourrir les chiens. Le marquis faisait venir des œufs de perdrix rouges de Russie et mon père courait de ferme en ferme pour acheter des poules couveuses. Il mettait les poules et les œufs dans des cages et lorsque les œufs étaient près d'éclore, mon pauvre père courait partout pour chercher des fourmilières pour nourrir les jeunes perdrix.

Il avait un sac, une pelle et un tamis, il y mettait les œufs de fourmis. C'était des grosses fourmis. Lorsqu'il arrivait à la maison, il était piqué de partout. Il se déshabillait dehors dans l'abri derrière la maison pour ne pas mettre de fourmis à l'intérieur.

Quand les perdrix étaient venues assez grandes pour voler, il fallait les garder. On les nourrissait au blé noir. Mon père les surveillait. Il y avait entre les forêts des grands champs semés de blé noir pour elles. Mon père les dressait et les sifflait pour les faire rentrer. Mon frère Alain et moi, on a été souvent les garder. Le soir, on les faisait rentrer dans leurs cages, elles rentraient toutes seules, On y allait souvent car mon pauvre père avait des journées à faire, les battages ou le bûcheron ou n'importe quoi d'autre... Quand le moment était venu de les lâcher dans la nature, on enlevait les cages et elles allaient où elles voulaient. Probablement la moitié ont dû disparaître mangées par des bêtes, mais je peux dire que c'est comme ça que la perdrix rouge est revenue en France. Enfin, tout ce mal pour la chasse des riches !

Après 2 ans d'école, à 11 ans, j'ai travaillé dans les fermes. En 1918, je suis allé dans le Nord, où il y avait du travail mieux payé à déblayer les ruines et faire sauter les obus ! Presque tous mes équipiers avaient peur ; plusieurs n'en sont pas revenus. Pendant mon service ; ils nous ont envoyé occuper la Rhénanie, j'ai conduit des camions sans freins et sans lumière, bourrés de soldats, la nuit dans des chemins de montagne détremés. J'ai travaillé dans des métiers dangereux toute ma vie. J'ai eu une typhoïde en 32, les médecins ont dit à ma femme que j'allais y rester.. On a vécu la guerre à Nantes.

Maintenant, j'ai une bonne retraite, je peux aider ma fille qui n'a plus son mari. J'ai des petits-enfants et des arrière-petits-enfants.

Je crois que j'ai toujours été protégé et je pense que c'est HENRI, le vieux qui m'aimait quand j'étais tout petit...

Extrait de l'autobiographie de C.M. (1985).

Il y a 60 ans, Trévez sous les bombes

Dimanche matin, pendant la messe du matin à Laz, Trévez fut bombardé par une escadrille de quatre « Mosquito » La RAF a filmé ce bombardement. En voici quelques photos. Les fidèles quittèrent l'église pour assister au ballet des bombardiers qui dura environ une demi-heure.



Château de Trévez sous les bombes, le 30 juillet 1944.
Cli. R.A.F. Le Mosquito passe au ras des tourelles.

d'un château dans la région de Brest » La résistance région Brest demanda des explications et la RAF envoya deux photos découpées dans la pellicule. Le film fut utilisé dans les années 60 pour réaliser un documentaire sur le fameux bombardier « Mosquito » La légende veut que ce soit le père de Jane Birkin qui fit un jour le rapprochement avec Trévez et fit cadeau du film au château. C'est en tout cas un document exceptionnel, dont la qualité n'est



Château de Trévez sous les bombes, le 30 juillet 1944.
Cli. R.A.F. L'impact des bombes

Le dernier cliché, à droite est une des deux photos découpées dans par la RAF et envoyées au Q.G. de la résistance région Brest pour répondre à leurs interrogations. Ces photos furent retrouvées en 2001 dans une succession.

Documents archives de Trévez

L'opération, prévue pour coïncider avec la visite à Trévez de l'amiral Doenitz, commandant en chef de la flotte allemande, une semaine plus tôt, dut être reportée (problèmes techniques) Sur les quatre avions de l'escadrille, un était chargé de filmer l'opération et d'intervenir avec un canon si nécessaire sur la DCA. Deux étaient chargés du bombardement lui-même et un dernier de la protection contre d'éventuels chasseurs. L'opération fut annoncée sur la radio anglaise comme « Le bombardement



Château de Trévez sous les bombes, le 30 juillet 1944.
Cli. R.A.F.

malheureusement pas excellente.

Les trois premiers clichés de cette page sont extraits du film documentaire mentionné plus haut



Image découpée du film original du bombardement de Trévez.
On voit la piste son optique à droite

Mémoire de Laz



A

B

Coll. L. Siquin

Réunion des cinquantenaires de la commune en 1954

RANG A: A1: Pierre TANDE; A2: Jean CALVEZ; A3: Joseph CLECH; A4: Guillaume CHEVANCE; A5: Louis SINQUIN; A6: Charles PERICHOU; A7: Guillaume GLEVER; A8: Alain BIANIC

RANG B: B1: PRIGEANT B2: Marie CLECH B3 Marie CALVEZ (Prénom incertain) B4 Mme Jean RIOU
B5 Marjann PRIGENT (DE Leinlouet)